

BFM-TV : reportage putassier de Salhia Brakhlia sur la fête du cochon d'Hayange



Salhia Brakhlia a aujourd'hui 31 ans, et elle est journaliste politique (si, si) à BFM-TV. De 2008 à 2012, elle a travaillé chez Yann Barthes, au Petit Journal. Le moins qu'on puisse dire, sans tomber dans le sexisme le plus vulgaire, est qu'elle a commencé sa carrière rudement jeune, pour une journaliste politique.

Il paraîtrait que sa spécialité serait le décryptage politique, et qu'elle serait l'étoile montante du journalisme, même Wikipedia le dit.

BFM-TV ne pouvait pas passer à côté d'une telle pépite, même si on peut penser qu'elle a dû leur coûter un peu moins cher que M'Bappé au Paris Qatar !

Et naturellement, sans y voir le moindre rapport avec ses origines (ses parents sont algériens, et manifestement n'ont pas souhaité lui donner, en 1986, un prénom français), c'est cette prometteuse pousse que BFM-TV a envoyé enquêter à la fête du cochon.

Nous aurons, sans surprise, droit à 4 minutes d'un reportage particulièrement putassier, dans la meilleure tradition du journalisme de propagande. En allant à Hayange, Salhia Brakhlia a plusieurs objectifs. Le premier est de discréditer le maire, et cette initiative, en essayant de lui faire dire que sa fête est politique, et ségrégationniste, puisque les malheureux musulmans et les malheureux juifs (malin, le fait d'utiliser les juifs pour victimiser les musulmans) en sont exclus.

La moindre des honnêtetés aurait consisté à remarquer qu'on pouvait tout-à-fait, sur cette fête, manger autre chose que du cochon. Mais la journaliste s'arrête devant un stand qui ne propose que de la charcuterie, pour démontrer le sectarisme des organisateurs.

Elle s'indigne que les pâtisseries puissent représenter un cochon, ce qui ne paraît pas scandaleux, si on fête cet animal ce jour.

Quand Fabien Engelmann lui explique les origines de la fête du Cochon, en lui apprenant qu'il y en a plein d'autres en

France, elle lui demande quand il organise la fête du Makrout, un gâteau arabe. Question particulièrement imbécile et provocatrice, mais qui résume l'état d'esprit de cette journaliste formatée pendant presque 10 ans par Yann Barthes et sa clique. Le relativisme à deux balles, le « tout se vaut », et la culpabilisation d'un peuple et d'un pays, la France, à qui on entend interdire de commémorer ses fêtes populaires, au nom de la présence de nouveaux venus qui refusent de s'intégrer, mais exigent que les habitants d'origine s'adaptent à eux.

Et le bon peuple, plein de bon sens, quand elle interpelle quelques participants sur ce qu'elle appelle cette exclusion, lui répond que si les autres ne veulent pas manger de porc, ce n'est pas son problème, mais le leur, et que cela ne doit pas les empêcher, eux, les Gaulois, de vivre à la Française.

Naturellement, elle repartira avec l'image qu'elle était venue chercher : planquée dans les hauteurs de la place de la mairie, elle prendra sur le fait, de dos, un homme levant le bras. Et dans le cerveau pavlovien de Salhia Brakhlia, un homme qui lève le bras, c'est forcément un salut nazi, sauf quand c'est Taubira ou Placé...





On se permettra de faire remarquer à cette inculte journaliste que le salut nazi se faisait de la main droite (celle qu'utilisent Taubira et Placé) alors que l'homme qu'ils ont surpris tend le bras gauche...

Bien sûr, elle ne commentera le passage du discours de Fabien, qui fait remarquer qu'en Algérie (pourtant le pays des parents de Mademoiselle Brakhlia), des femmes se battent pour se baigner en bikini, quand des femmes maghrébines veulent imposer le burkini aux Français. Discours qu'une fille d'Algériens, née en France, devrait applaudir des deux mains ! Elle préférera ne voir dans ces propos que la politisation d'une fête nationale, alors que ce sont les journaliers de propagande qui la politisent, chaque année, en attaquant le maire FN !

On pourrait suggérer à cette vaillante « décrypteuse » d'aller faire le même reportage, et poser les mêmes questions, à un imam, lors de la fête du ramadan. Manger halal, n'est-ce pas exclure les mangeurs de porc français ? Ne pas boire d'alcool, n'est-ce pas exclure les représentants d'un pays viticole ? L'imam lui répondrait sans doute, en faisant le numéro de la religion de paix et d'accueil, qu'ils ne sont pas obligés de manger halal, qu'ils ont des légumes, mais qu'ils doivent respecter leurs traditions. Tout ce que Salhia Brakhlia interdit aux Français.

A noter l'excellente répartie du journaliste Jean-Baptiste Boursier, quand Fabien Engelmann sèche fort bien sa collègue, sur le coup de la commémoration du makrout, et qu'il allume BFM-TV, qui préfère la culture halal à celle du cochon. Celui-ci se marre, paraît apprécier la réplique, et commente, pendant que sa collègue paraît constipée, que la meilleure défense, c'est l'attaque !

Salhia Brakhlia incarne jusqu'à la caricature la beurette des années 1980, que tout le monde s'arrache pour prouver qu'il n'est pas raciste. Ségolène Royal avait osé dire que Najat Vallaud-Belkacem s'était appelée Claudine Dupont, elle n'aurait jamais été ministre. C'est tellement évident ! Est-il interdit de se poser la même question pour cette journaliste, qui, à travers un tel reportage, aussi putassier, a confirmé à la France entière qu'elle se comporte d'abord en musulmane communautariste, défendant sa culture et ses traditions, avant d'être française (même si elle l'est de papier) et de s'assimiler aux coutumes du pays qui a accueilli fort gentiment ses parents, qui ont pu y monter leur entreprise. C'est la France des mangeurs de cochon qui a permis à une Salhia Brakhila de faire des études et de réussir plutôt pas trop mal, pour le moment, dans la vie, malgré un talent discutable.

Manifestement, la reconnaissance du ventre ne fait partie de son éducation. Elle a sans doute, là aussi, beaucoup à apprendre de la part des mangeurs de cochon...

Lucette Jeanpierre